PLAN DE DÉVELOPPEMENT
PERSPECTIVES DE LA RÉGION DE L'EST DE L'ONTARIO



Octobre 1972

PHASE I:

Un précis des questions, conflits et tendances sur lesquels citoyens, personnalités influentes et urbanistes devraient guider leur choix et leurs décisions quant à l'avenir de leur région.

OCTOBRE 1972

Ministère du Trèsor, de l'Économie
et des Affaires Intergouvernementales
H. I. Macdonald, sous-ministre

Table des matières

REMERCIEMENTS

Le personnel de la Direction du développement régional tient à exprimer sa gratitude pour l'aide précieuse qui lui a été offerte dans le cadre de cette étude par les habitants de la région en question. Citons tout particulièrement le Conseil pour le Développement de l'est de l'Ontario (surtout pour son rapport intitulé *Une étude et un plan de développement régional pour l'est de l'Ontario),* le Conseil Consultatif Régional de l'est de l'Ontario, les représentants locaux élus, les commissaires industriels, les associations touristiques, les représentants des bureaux d'urbanisme, les gouvernements fédéral et locaux ainsi que les directeurs des entreprises industrielles. D'autres ministères du gouvernement de l'Ontario ont en outre contribué à ces travaux par les renseignements et les conseils qu'ils ont su dispenser.

CE QUE L'ON ESPÈRE ACCOMPLIR GRÂCE À CE PRÉCIS

Ce qu'il convient surtout de noter avant d'entreprendre la lecture des pages suivantes, c'est que cet exposé, bien qu'il aborde la question de l'élaboration du meilleur plan de développement de l'est de l'Ontario, n'est *pas lui-même un plan* de développement régional.

Il s'agit plutôt d'une analyse destinée à stimuler tout débat sur l'avenir de la région, parmi ceux qui y vivent et y travaillent. Ce précis n'est qu'une ébauche qui sera plus tard suivie d'un rapport beaucoup plus long et plus technique, représentant le fruit de deux ans d'enquêtes et d'analyses, et qui s'obtiendra sur simple demande.

Le présent ouvrage se propose de dépeindre les questions, conflits et tendances qui se manifestent dans les secteurs d'Ottawa, des basses terres et du Bouclier, ainsi que des terres en bordures. On s'est efforcé de traiter de la situation actuelle et des prévisions de chacun de ces secteurs d'après ses richesses physiques et son évolution sociale et économique.

Dans la dernière partie de ce manuel se trouvent décrites diverses méthodes de développement de l'ensemble de la région avec cartes à l'appui. Tels qu'ils se présentent, il est évident que ces concepts ne sont que des idées simplifiées qu'il ne serait pas possible de mettre en pratique dans leur forme "pure". Ils représentent toutefois de façon claire les différents modes de développement que cette région pourrait adopter.

Il s'agit ici du huitième rapport de la série sur les secteurs du sud de l'Ontario. On a d'ores et déjà publié des exposés sur les régions de Niagara, du centre-ouest de l'Ontario, des lacs Erié, Ontario et St. Clair, de la baie Georgienne et de Toronto.

La Direction du développement régional espère que ce rapport constituera un fondement solide pour les premières étapes d'un futur plan de développement à long terme de l'est de l'Ontario.

Dès que tous les paliers de gouvernement et les habitants de la région auront décidé d'un plan définitif, les gouvernements, hommes d'affaires, industriels, promoteurs et autres dont les décisions ont des conséquences sur la forme et l'avenir de la région, devront le consulter avant de procéder à leur réalisation.

C'est en 1966, dans un livre blanc intitulé *Plan de développement* que l'on a fixé les buts du programme de développement régional de l'Ontario. Le gouvernement y annonçait qu'en raison de la forme désordonnée qu'adoptent la croissance économique et les progrès d'ordre social dans toutes les régions de la province, on lancerait un programme dont le rôle serait de guider, d'encourager et d'aider le développement de chaque région de la province afin qu'il puisse se dérouler dans un ordre souhaitable et rationnel.

Ce programme se propose avant tout de faire ressortir les caractéristiques d'une vie satisfaisante pour les habitants de l'Ontario, d'encourager les entreprises privées à prospérer au sein d'une collectivité saine et équilibrée, d'améliorer encore l'efficacité des services de la province dans chaque région et de préserver nos richesses naturelles (y compris les terres cultivables) pour le bien de tous ceux qui vivent dans notre province.

UNE PERSPECTIVE DE L'EST DE L'ONTARIO

L'est de l'Ontario est une région qui compte 922,500 habitants. Elle se compose de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton et des comtés de Frontenac, Lanark, Leeds et Grenville, Prescott et Russell, Renfrew et Stormont, Dundas et Glengarry.

Comme son titre l'indique, cette région comprend toute la partie orientale de la province. Il s'agit d'un triangle de 10,000 milles carrés dont les limites sont le lac Ontario et le parc Algonquin à l'ouest, la rivière Outaouais au nord et le St-Laurent au sud-est.

Ottawa est le centre régional mais il existe également des liens sociaux et économiques avec d'autres centres situés à l'extérieur de la région (un point évident quand on observe les diverses voies de transport). Les routes et le chemin de fer longeant le St-Laurent assurent la liaison avec Montréal et Québec à l'est, Toronto, le sud-ouest de l'Ontario et le centre-ouest des Etats-Unis à l'ouest. Montréal, qui n'est qu'à 50 milles, exerce une forte influence sur l'est de l'Ontario. Le second couloir de transport de grande importance se situe dans la vallée de la rivière Outaouais et constitue la voie de communication avec le nord de l'Ontario et le nord-est des Etats-Unis.

CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

La présence de la capitale du pays fait de l'est de l'Ontario une région unique dans cette province. Un grand nombre de visiteurs des quatre coins du pays, des Etats-Unis et de bien d'autres pays du monde entier viennent à Ottawa et en outre, le gouvernement fédéral domine l'économie de la région.

Il y a cependant un contraste flagrant entre l'attrait social et culturel de la capitale nationale, les emplois techniques et administratifs hautement rémunérés qu'offre le gouvernement fédéral, et certains secteurs de la région qui sont parmi les plus pauvres du

sud de l'Ontario.

La croissance de la population et les progrès économiques se sont en fait produits principalement à Ottawa et dans ses environs ainsi que le long du cours du St-Laurent.

L'aménagement du territoire en agglomérations urbaines (qui est tellement évident dans d'autres secteurs jadis ruraux du sud de la province) n'a guère inquiété les précieux secteurs agricoles de la région tels que la ceinture laitière de l'est et la vallée de l'Outaouais inférieure.

On trouve dans la région quelques-uns des meilleurs lieux de loisirs de l'Ontario, en particulier les Mille Iles, la Rideau et les lacs du Bouclier canadien.

On y observe aussi une grande variété dans les modes de vie: des divertissements de la ville d'Ottawa au charme "vieille Europe" de Kingston, en passant par le caractère historique de Perth et la simplicité des nombreux villages ruraux.

Paysages magnifiques et distractions de plein air ne sont jamais bien loin des villes et villages de la région. L'habitation, les emplois et les agréments dénotent ainsi un bon équilibre entre la ville et la campagne.

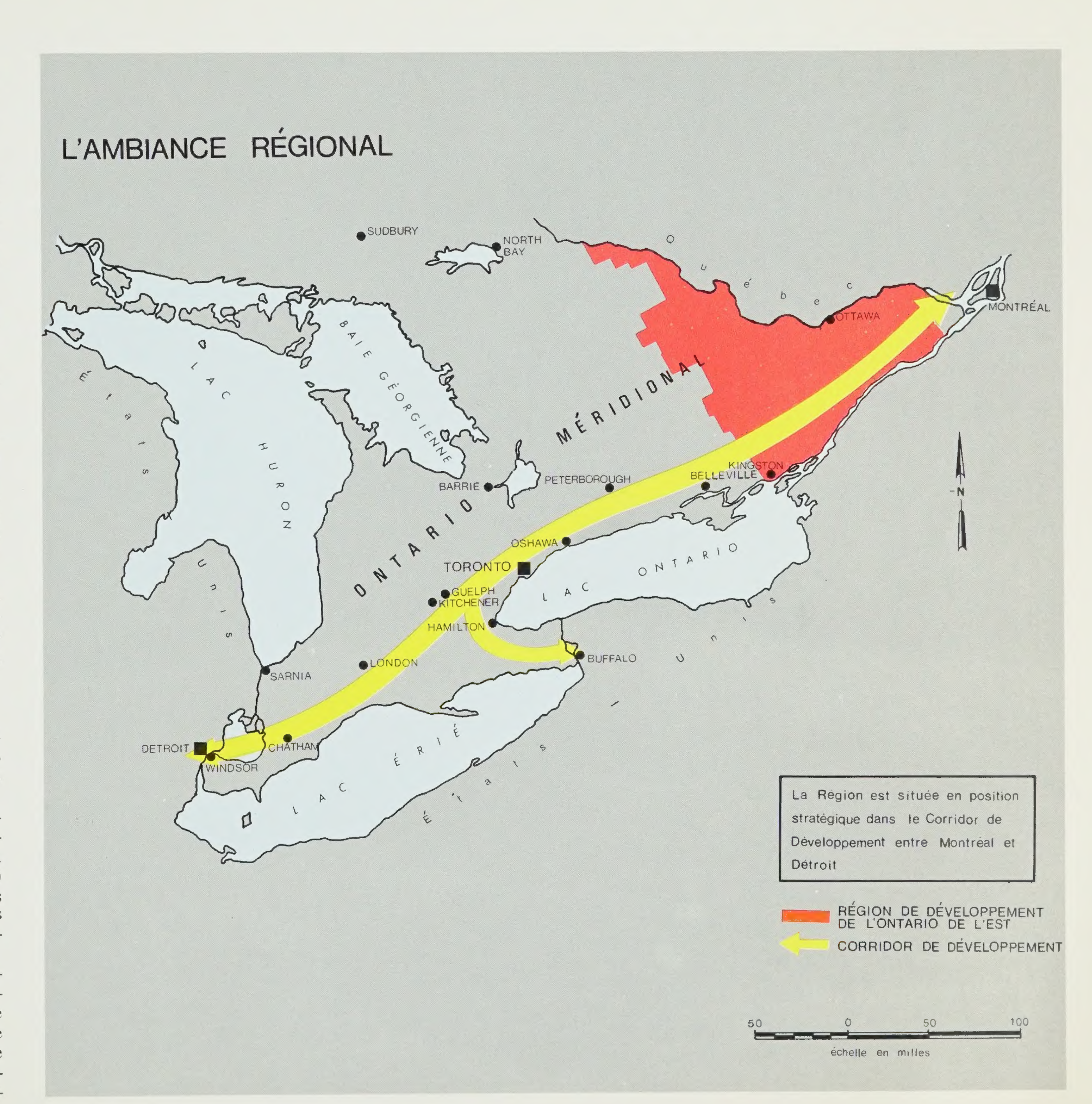
La région est riche en constructions et points d'intérêt remontant aux jours des premiers colons et les habitants de l'est de l'Ontario sont fiers de leur patrimoine culturel, linguistique et religieux.

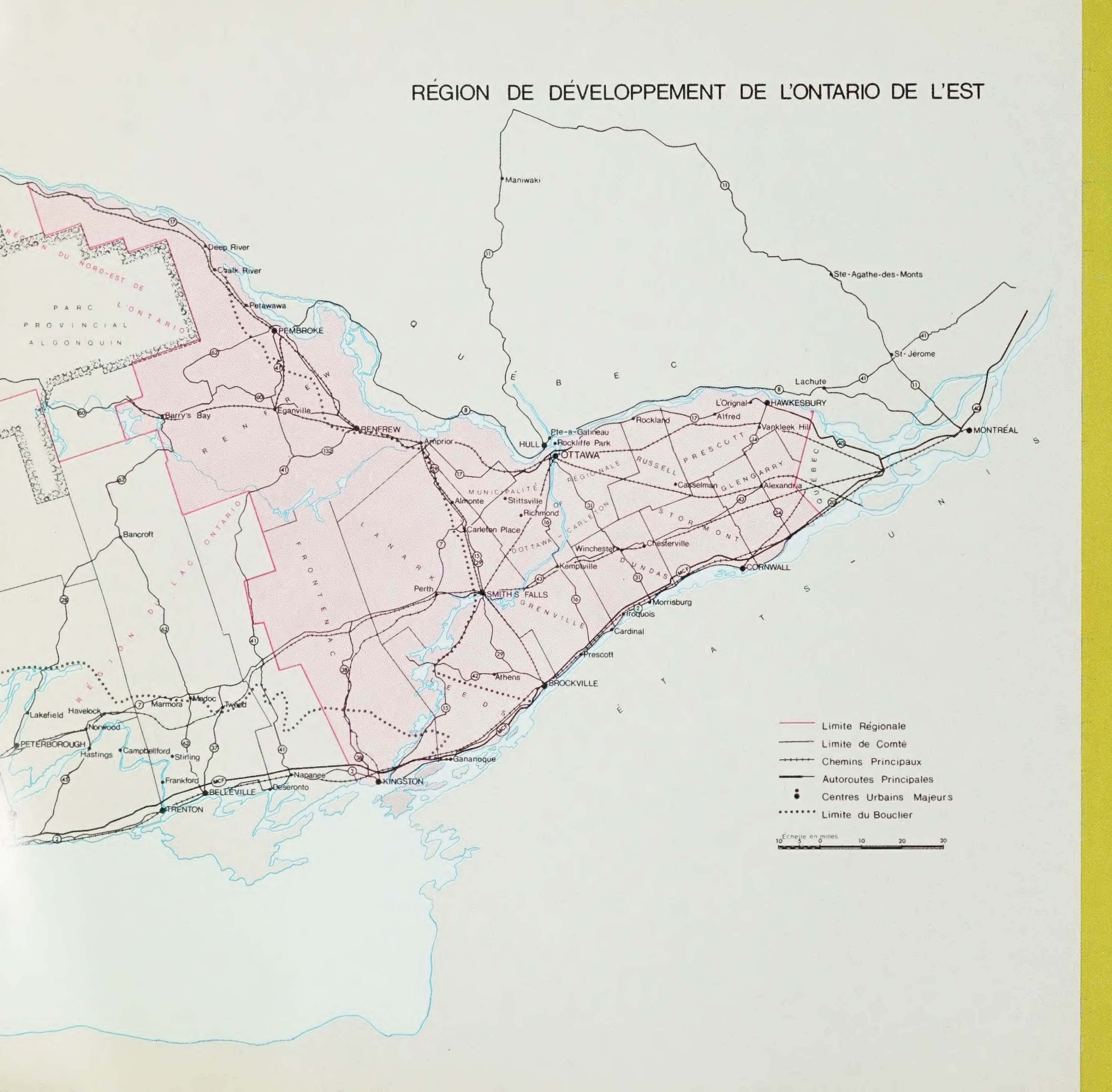
POSSIBILITÉS ET PROBLÈMES

Il est bon, dans toute évaluation des possibilités qu'offre l'est de l'Ontario et des problèmes inévitables dans leur poursuite, de garder certains points précis à l'esprit:

GÉOGRAPHIQUEMENT PARLANT, la région se compose de deux secteurs bien distincts: le Bouclier canadien et les lacs Rideau (pleins de possibilités sur le plan des loisirs) et la vallée de l'Outaouais et les basses terres du St-Laurent, qui comprennent de bonnes terres arables et la plupart des agglomérations urbaines.

LE RÉSEAU URBAIN est plutôt asymétrique. Bien que le centre se situe principalement à Ottawa, le sud-ouest subit l'influence de Toronto, tandis que l'est manifeste une très forte attraction dans la direction de Montréal. Plus de la moitié des 922,500 habitants de la région habitent dans la munici-





palité régionale d'Ottawa-Carleton. Toutes les agglomérations urbaines de plus de 5,000 habitants s'étendent sur trois couloirs: les routes Nos 2 et 401 (l'autoroute Macdonald-Cartier), les routes Nos 7 et 43, et la Route transcanadienne. La population rurale est éparpillée entre ces centres, le nord de Renfrew présentant la plus faible densité.

DE TOUTES LES AGGLOMÉRATIONS URBAINES, Ottawa est bien sûr la plus importante par son étendue et par son influence; viennent ensuite Kingston et Cornwall, le long du St-Laurent; Brockville, Hawkesbury, Pembroke, Renfrew et Smiths Falls sont toutes importantes pour leurs environs respectifs; les autres agglomérations de moindre importance desservent seulement leurs alentours immédiats.

SUR LE PLAN LINGUISTIQUE, la région est bien représentative de l'ensemble du Canada. Trois quarts environ de la population sont anglophones, l'autre quart est francophone. Dans les comtés de Prescott et de Russell, à l'est, les habitants francophones représentent environ 80 pour cent de toute la population locale.

LES GRANDES AGGLOMÉRATIONS, et tout particulièrement Ottawa, offrent tout un choix d'avantages dans des domaines tels que l'éducation, la santé et la culture, comme en témoigne l'Université d'Ottawa (bilingue) et le Centre national des Beaux-Arts. On trouve maintenant davantage d'établissements d'importance élémentaire (magasins, bureaux de médecins et d'avocats, cinémas, jeux de quilles) dans de nombreuses agglomérations de moindre importance.

LE SECTEUR PUBLIC (administration gouvernementale et défense) est le plus grand employeur de la région. Un quart de la population lui doit son travail. D'après Statistiques Canada, il y a 57,600 fonctionnaires fédéraux à Ottawa seulement, c'est-à-dire sans compter ceux qui occupent des postes politiques et les employés du gouvernement en dehors de la fonction publique. Le secteur public est aussi fortement représenté dans le comté de Renfrew où sont situés une base des Forces armées canadiennes (à Petawawa) et un centre de l'Energie atomique du Canada (à Chalk River). A Kingston, il y a des écoles militaires, la base militaire canadienne de Barriefield, un complexe pénitencier et

d'autres institutions gouvernementales, ainsi que l'Université Queen's.

LA PRODUCTION AGRICOLE est en hausse, bien que l'on ait observé un déclin au cours des dernières années dans le chiffre total des emplois et du nombre de fermes. Malgré des problèmes d'ordre économique, l'agriculture progresse assez bien, surtout dans les basses terres sur les rives du St-Laurent et le long de la vallée de l'Outaouais. De nombreux fermiers laitiers ont réussi à accroître leur productivité tout en diversifiant intelligemment leurs activités en se lançant dans la culture du maïs et l'élevage de bétail.

LES RICHESSES FORESTIÈRES du secteur du Bouclier sont importantes bien qu'il y ait eu une baisse du nombre des emplois due à un accroissement de la mécanisation du travail. C'est de l'est de l'Ontario que vient une bonne partie du bois que consomment plusieurs industries telles que de nombreuses scieries et cinq usines de pâte à papier (dont trois sont dans le Québec).

LES FABRICANTS groupés dans le périmètre Ottawa, Kingston, Cornwall et Brockville, emploient une proportion de la main-d'oeuvre de la region inférieure à celle des autres régions de l'Ontario. On remarque surtout, au premier rang, les fabricants d'éléments d'appareillage électronique (Ottawa) et de produits chimiques (Cornwall). Dans les autres villes les spécialités sont mêlées, bien que l'on remarque une prédominance dans les produits alimentaires et les boissons.

LE TOURISME compte beaucoup dans presque toute la région. Les plus grands points d'intérêt sont la capitale nationale, les Mille Iles, la voie de la rivière Rideau, les lacs du Bouclier, Fort Henry et l'Upper Canada Village. De grandes améliorations ont été apportées au cours des dernières années à toutes les installations récréatives de la région, dû aux initiatives de la Commission sur la capitale nationale, de la Commission des Parcs du St-Laurent et des autorités en charge des parcs provinciaux et des zones de conservation.

LES INDUSTRIES UTILITAIRES (les transports, le commerce au détail, les affaires et les services personnels, la télévision et la radio) assurent, avec le bâtiment, des emplois à la moitié des travailleurs de la région, surtout dans les grandes agglomérations.

LES GRANDS COULOIRS DE TRANSPORT suivent une route parallèle au St-Laurent ou à l'Outaouais, le reste de la région étant adéquatement desservi par tout un réseau routier et ferroviaire. Les agglomérations situées sur le St-Laurent offrent des installations portuaires. Ottawa possède l'aéroport principal de la région et la plupart de la population peut se rendre facilement par des moyens de transport terrestre à l'aéroport international de Montréal. La région compte 28 autres aérodromes; ceux de Pembroke et de Kingston offrent un service-passagers limité tandis que les autres sont presque exclusivement réservés aux avions privés. La région est reliée aux Etats-Unis par les ponts d'Ivy Lea, de Johnstown et de Cornwall.

LES MUNICIPALITÉS sont au nombre de 158 pour l'ensemble de la région. Elles varient de la municipalité régionale, des villes séparées et comtés, aux cantons et villages ruraux.

PRÉVISIONS FONDÉES SUR LE PRÉSENT

Si rien ne change, la population de l'est de l'Ontario dépassera le million et demi d'habitants d'ici à l'an 2000. C'est une hausse de 65 pour cent. Cela devrait se traduire par un épanouissement de l'économie. Les services sociaux et les emplois étant concentrés dans les grandes agglomérations, la majeure partie de cet accroissement se produira dans les villes de grande et moyenne importance.

En sa qualité de capitale du pays, l'agglomération urbaine d'Ottawa verra sa population continuer de croître régulièrement et il en va de même de ses atouts sociaux et ses promesses économiques. D'ici à l'an 2000, elle comptera probablement 850,000 habitants, au moins.

On devrait aussi s'attendre à des poussées démographiques dans les agglomérations urbaines de Kingston, Brockville, Cornwall, Hawkesbury et, dans une mesure moindre, à Smiths Falls et Pembroke. Dans la plupart des autres centres, l'accroissement de la population sera très limité et dans certains cas, un déclin risque même de se produire.

Il faudra encore consacrer davantage d'espace aux loisirs vu le nombre croissant d'heures libres et la mobilité accrue des habitants. On observera très probablement un regain d'activités au sein de l'industrie touristique, tout particulièrement dans la région Rideau et dans les vallées Madawaska et Bonnechère. Les institutions touristiques de la région devront toutefois faire concurrence au Muskoka, aux Kawarthas et aux hautes terres de Haliburton qui attirent les promeneurs et propriétaires de résidences secondaires du sud-ouest de l'Ontario. La Gatineau et les Laurentides seront aussi de sérieux concurrents qui attirent déjà les vacanciers d'Ottawa et de Montréal.

Ce seront encore le gouvernement et les secteurs du commerce et des services utilitaires qui offriront le plus d'emplois. Les fabricants continueront d'accroître leur productivité mais n'offriront par contre qu'un nombre réduit d'emplois en raison de l'augmentation de la mécanisation et d'une montée des industries consommatrices de capital dont les exigences, en ce qui touche la main-d'oeuvre, sont fortement réduites.

"D'ici à l'an 2,000, la population de la région dépassera le million et demi d'habitants, croissance se manifestant surtout dans les grandes agglomérations urbaines."

QUATRE BUTS FONDAMENTAUX SONT PROPOSÉS —ON DOIT PRENDRE DES DÉCISIONS

Avant de pouvoir définir les questions dont tout plan régional satisfaisant doit tenir compte, on se doit de décider de ce à quoi les développements futurs nous mèneront en fin de compte. Voici donc quelques suggestions des buts que l'on devrait se fixer:

1. Faire tout ce qui est nécessaire en vue de permettre à chaque habitant de l'est de l'Ontario de vivre dans cette région une vie satisfaisante et bien remplie.
2. Aider la région à atteindre le niveau économique le plus désirable tout en considérant que la province doit aussi dans son ensemble se développer dans un ordre raisonnable et rationnel.
3. Veiller à ce que la région se développe sans nuire aux qualités esthétiques et écologiques de la nature environnante.
4. Mettre au point une forme d'administration locale qui aura du sens aux yeux des habitants de la région et qui aura l'autorité et les moyens d'agir pour eux dans la mise en pratique d'un plan à long terme approprié.

Il est important pour commencer de se mettre d'accord sur les buts fondamentaux à poursuivre; mais de là, de nouvelles questions surgissent. En quoi la vie est-elle "satisfaisante"? Quel niveau de développement devrait s'avérer préférable pour la région? Dans quelle mesure est-il nécessaire de protéger et préserver la nature pour maintenir ses qualités esthétiques et écologiques existantes? Combien dépensera-t-on pour atteindre ces buts et qui offre de régler les frais?

Etc. etc.

L'AVENIR EXIGE QUE L'ON RÉPONDE À CES QUESTIONS

Quiconque désire suivre avec sérieux le futur développement de l'est de l'Ontario fera bien d'en étudier les problèmes et les possibilités, secteur par secteur. Tandis que certaines situations se retrouvent dans l'ensemble de la région, d'autres n'existent que dans l'un des trois secteurs qui y sont contenus: l'Outaouais, les basses terres ou le Bouclier canadien et ses terres en bordure. Au-delà, la nature et la mesure du développement souhaitable sont fonction des facteurs propres à chaque secteur. Il est évident, par exemple, qu'un projet possible ou désirable à Ottawa ou dans les agglomérations urbaines du couloir du St-Laurent risque de n'être ni possible, ni désirable dans les campagnes au nord du Bouclier ou dans les secteurs agricoles de la région.

Le seul moyen raisonnable de parvenir à un plan possible à long terme pour toute la région consiste alors à étudier les questions importantes relatives à chaque secteur en tenant compte des circonstances qui l'entourent.

LE SECTEUR D'OTTAWA

1. Comment Ottawa pourrait-elle s'adapter le mieux possible à une croissance rapide?

Le secteur d'Ottawa est situé dans un cadre agréable, bénéficie de bons services municipaux dans les agglomérations, de travailleurs instruits et bien formés et de terrains qui conviennent au développement urbain à l'extérieur de la ceinture verte où les poussées de croissance se font de plus en plus sentir. En raison de ces poussées, il a été nécessaire de diriger cette croissance d'une manière rationnelle et efficace pour préserver l'attrait de la région et éviter les problèmes d'ordre social et de service qui découlent parfois de l'expansion anarchique de l'agglomération urbaine. En outre, il ressort de récentes études gouvernementales que les rivières Rideau et Outaouais présentent un degré de pollution intolérable.

2. Quel rôle devrait jouer le secteur d'Ottawa en tant que partie constituante de l'est de l'Ontario?

Le secteur d'Ottawa ne tire pas toute son importance de sa fonction de capitale nationale. C'est aussi un grand centre commercial, universitaire, médical où un grand nombre de gens trouvent travail et divertissements. Bien qu'il présente d'excellents attraits sociaux, la prédominance du gouvernement fédéral en tant qu'employeur a pour effet de limiter la gamme des emplois par rapport à d'autres agglomérations de même grandeur. La plupart des industries locales (alimentation et boissons mises à part) gravitent autour de l'électronique, des communications, de l'imprimerie ou de l'édition. Elles dépendent donc directement ou indirectement du gouvernement.

3. De quelle manière le caractère touristique d'Ottawa peut-il être utile à toute la région?

A Ottawa convergent les vacanciers venus des quatre coins du pays comme de l'étranger, les congressistes et les groupes de visiteurs officiels. Les visiteurs apprécient l'accès facile, le logement, les édifices du parlement, le Centre national des Beaux-Arts, la promenade commerçante de la rue Sparks, divers magasins, restaurants et centres de services, les randonnées et les points de vue ainsi que les événements spéciaux comme les sports d'hiver à quelques milles et le festival annuel de la tulipe.

Il serait préférable pour l'ensemble de la région de profiter de l'attrait qu'exerce Ottawa sur ses visiteurs pour leur faire connaître les autres points d'intérêt de la région qu'ils peuvent atteindre facilement dans le cadre de leurs vacances.

4. Comment les trois paliers gouvernementaux peuvent-ils conjuguer leurs efforts pour le bien de la capitale nationale?

Les gouvernements fédéral, provincial et

SOUS - RÉGIONS

PEMBROKE
RENFREW
Rivière des Outaouais
SOUS - RÉGION D'OTTAWA
OTTAWA
HAWKESBURY
CORNWALL
SMITHS FALLS
BROCKVILLE
KINGSTON
Madawaska
Rivière
Rideau
Voie d' Eau
Fleuve St-Laurent
SOUS - RÉGION DU BOUCLIER CANADIEN & RIDEAU
SOUS - RÉGION DES BASSES TERRES
N
Échelle en Milles
10 0 30

municipal peuvent tous contribuer à diverses formes de développement d'Ottawa, qu'il s'agisse d'embellir la ville, d'ouvrir de nouvelles autoroutes, des parcs ou des ponts, de préserver la ceinture verte ou rénover les réseaux d'alimentation d'eau ou d'égouts des banlieues. Il est important que la région d'Ottawa bénéficie de telles contributions sans toutefois qu'un palier gouvernemental voit en cela un empiétement sur ses droits. Il serait donc préférable, afin de s'assurer que chaque développement qui s'opère dans la capitale est le produit d'une coopération entre les gouvernements, que ceux-ci demeurent en rapport continuel sur cette question.

LES BASSES TERRES

Situées à l'est du Bouclier canadien et au sud d'Ottawa, les basses terres comprennent quelques-unes des villes les plus importantes, de bonnes terres arables et d'excellents points d'intérêt du point de vue des loisirs tels que parcs et terrains de camping sur les rives du St-Laurent.

Il n'en demeure pas moins que ces questions nécessitent des réponses réfléchies si l'on tient à voir le potentiel des basses terres se réaliser:

1. Comment les agglomérations urbaines des basses terres peuvent-elles s'adapter à la croissance à venir?

Les agglomérations urbaines gravitant autour de Kingston, Brockville et Cornwall le long du St-Laurent et autour de Hawkesbury dans la partie inférieure de la vallée de l'Outaouais ont toutes les moyens de s'étendre et peuvent raisonnablement s'attendre à profiter de la croissance des nouvelles industries, manufactures et centres de service. Sans une planification prudente, ces foyers de croissance pourraient engendrer des problèmes dus à l'avance des banlieues et relatifs aux services municipaux. Il faudra agrandir et moderniser les réseaux de distribution d'eau et d'égouts pour éviter d'aggraver les maux actuels dus à la pollution.

2. Comment la région peut-elle faire face à l'avance occidentale de Montréal?

Si Montréal exerce déjà une forte attraction sur l'existence des habitants des comtés fortement francophones de l'est de cette région, cette situation ne fera sans doute que s'amplifier avec le développement de l'aéroport de Ste-Scholastique. (Hawkesbury et Pointe Fortune ne sont qu'à une courte distance en voiture.) D'un autre côté, un nombre croissant de Montréalais adoptent une résidence secondaire en Ontario et les va-et-vient sont assez fréquents. Il s'agit là d'une tendance tout à fait inoffensive, à condition toutefois qu'on adopte à son égard des mesures préventives et un certain contrôle pour éviter qu'une croissance désordonnée ne donne naissance à une expansion anarchique ou à une poussée linéaire des villes.

3. Comment mettre en valeur les excellentes qualités agricoles des basses terres pour que celles-ci réalisent pleinement leur potentiel?

Bien que de nombreuses fermes productrices de ce secteur soient prospères, nombre d'habitants qui, en fait, travaillent et font leurs achats dans les grandes villes avoisinantes, possèdent une résidence rurale qui occupe un lot de bonne terre qui pourrait être cultivé ou laissé au bétail laitier. Jusqu'à quel point devrait-on autoriser ce genre de développement, et dans quels lieux?

4. Quel rôle est le plus approprié aux petites villes et villages des basses terres?

Bien que ces collectivités continuent d'approvisionner l'arrière pays en nécessités quotidiennes, leurs affaires et leur population marquent un calme ou même un déclin depuis ces dernières années. Certaines pourraient présenter un attrait esthétique et financier pour les habitants des villes et des campagnes qui doivent prendre leur retraite.

5. Comment préserver les attraits des basses terres relatifs aux loisirs?

En raison des poussées démographiques et économiques qui sont plus que probables le long du St-Laurent, on ne devrait épargner aucun effort en vue de préserver les paysages pittoresques de ce secteur.

LE BOUCLIER ET LES TERRES EN BORDURE

Le Bouclier canadien englobe presque toute la partie occidentale de la région. Tout comme dans les basses terres adjacentes, on y trouve des possibilités variées. Sur son pourtour se présentent des points d'intérêt récréatifs tels que les Mille Iles, les lacs Rideau, la vallée de la Madawaska, la Bonnechère et la vallée supérieure de l'Outaouais. Dans ce secteur, on trouve certaines richesses forestières encore inexploitées ainsi que des ressources hydrauliques encore libres. Les obstacles géographiques et le manque de débouchés économiques limitent le développement de son réseau de transport. La population, peu nombreuse et éparse, est plutôt statique parce que beaucoup de jeunes s'en vont vivre ailleurs. Voici les questions que soulève le sujet de l'avenir du Bouclier:

1. Quelle est la meilleure manière de mettre les richesses touristiques du Bouclier à profit?

Les Mille Iles et les lacs Rideau sont déjà bien établis. Des problèmes tels que la pollution et l'industrie à proximité de lieux récréatifs surgissent cependant. Plus au nord, on a peu fait jusqu'à ce jour pour mettre en valeur des endroits qui conviennent très bien à la construction de chalets et aux sports nautiques et d'hiver. On les ignore à l'heure actuelle en grande partie à l'avantage d'endroits tels que Muskoka et Haliburton, qui sont plus proches des grands centres comme Toronto, les Laurentides, qui sont si proches de Montréal, et la Gatineau, tellement proche pour les résidents d'Ottawa. Il y a aussi un conflit dont l'enjeu est l'utilisation de l'eau et du terrain. Dans les lacs supérieurs Rideau et sur la Madawaska, les chalets disputent l'eau aux centrales électriques. Sur le Canal Rideau, on observe parfois un manque de compatibilité entre le ski nautique, la pêche, la natation et la navigation de plaisance, à voile ou à moteur, le tout en un seul lieu. Dans le nord de Renfrew, ce sont l'exploitation forestière et l'industrie des loisirs qui s'affrontent. Entre-temps, l'industrie touristique doit, pour se développer, lutter contre la rareté et le coût élevé des capitaux.

2. Comment encourager les villes de ce secteur à offrir des emplois plus intéressants?

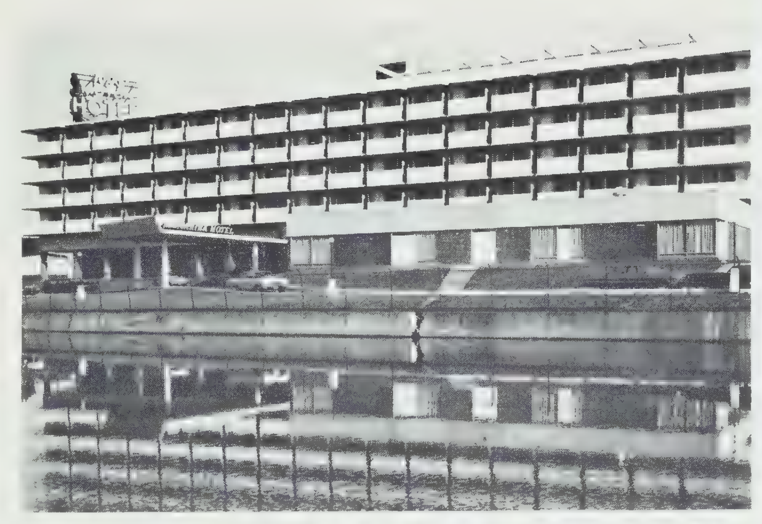
Nul n'a de solutions toutes faites aux problèmes sérieux du chômage, des services limités et des possibilités de croissance légère que présentent ces villes et agglomérations aujourd'hui. Une solution à une partie de ces problèmes consisterait à mettre en valeur les ressources relatives aux loisirs selon un plan ordonné mais quelles que soient les industries ou entreprises nouvelles que l'on décidera d'encourager, il faut prendre les mesures voulues pour préserver la beauté et

l'écologie du secteur.

3. Devrait-on intensifier l'exploitation forestière dans le secteur du Bouclier?

Ces forêts ont les conditions physiques requises mais il ne serait pas économique d'intensifier le rendement des exploitations. En outre, les industries consommatrices de bois du Bouclier doivent faire face à une forte concurrence de la part d'autres secteurs de l'Ontario et de l'étranger.

Comme ces questions le font clairement ressortir, le point principal auquel doit faire face le secteur du Bouclier de l'est de l'Ontario consiste à savoir dans quelle mesure et sous quelle forme il faut encourager le développement d'un secteur assez isolé et peuplé de façon éparse, pour faire en sorte que ses habitants y trouvent des emplois et des avantages sociaux, grâce à une meilleure utilisation des richesses naturelles.





LA TECHNIQUE ADOPTÉE DÉTERMINERA LE SENS DE LA CROISSANCE

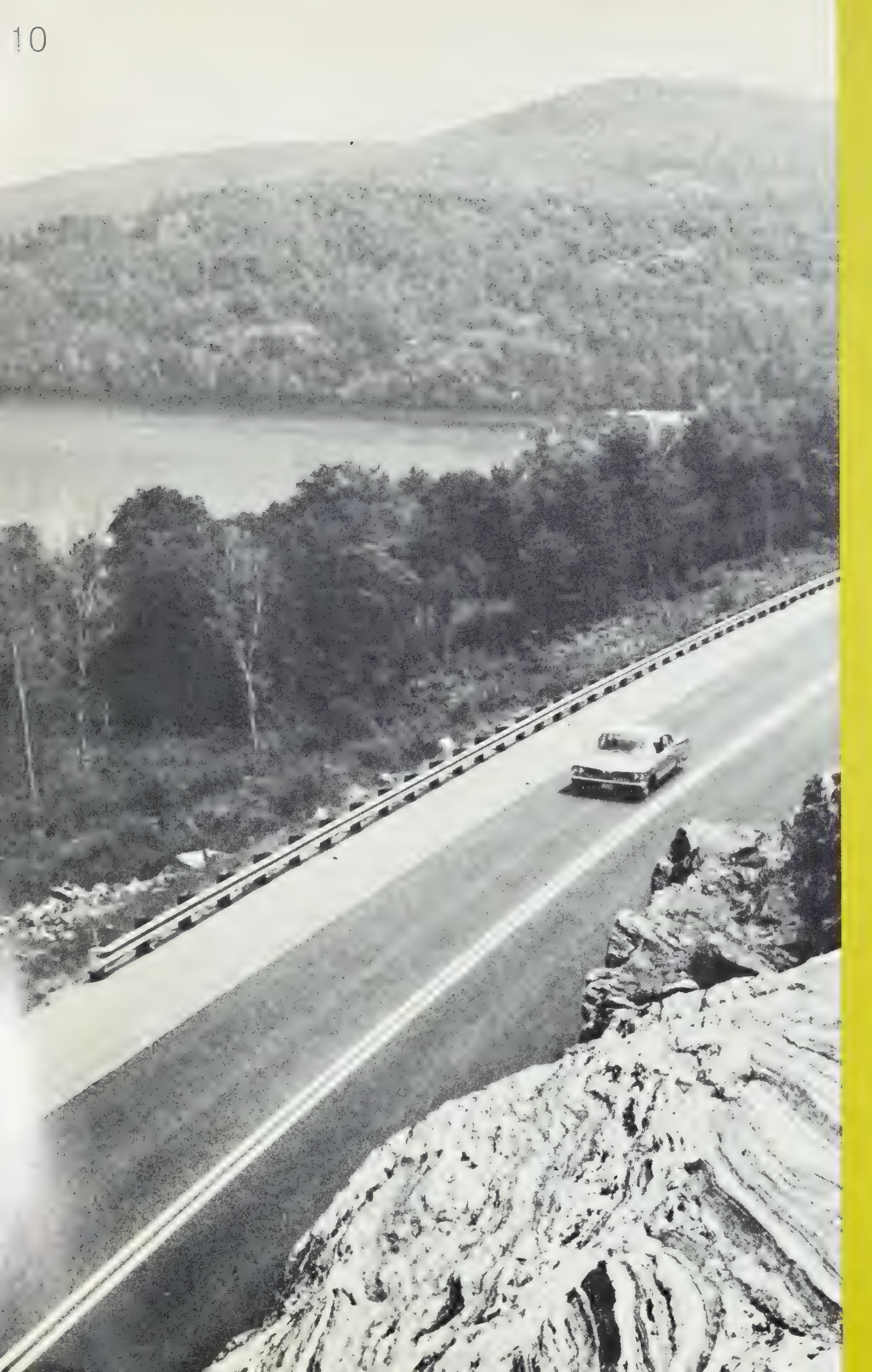
La question de l'élaboration des plans pour le développement de toute région présente plusieurs aspects qu'il faut considérer. Il faut évaluer les ressources naturelles et humaines existantes. Certaines tendances seront évidentes, quelques-unes récentes et d'autres en cours depuis des générations. Il y en aura qui vaudront la peine qu'on encourage la population à les préserver. D'autres, qui risquent d'être nuisibles à toute ou partie de la région, devront être combattues ou éliminées par des mesures décisives. Il existe toute une gamme de lignes de conduite pour traiter avec ces tendances et aider la région à se développer.

C'est pourquoi de nombreuses techniques de développement d'une région doivent être prises en considération.

Dans les pages qui suivent, on s'efforcera d'illustrer ce que deviendrait cette région à l'avenir si les tendances actuelles se poursuivaient et si l'on adhérait aux lignes de conduite courantes du gouvernement. Vient ensuite une présentation de trois différentes techniques riches en contrastes qui, du moins en théorie, pourraient servir à faire se développer la région dans un autre sens.

Il convient bien sûr de se souvenir qu'il s'agit là de quelques exemples simplifiés, sans plus, parmi tout un choix de techniques possibles. Le plan final sera bien plus complexe et, espérons-le, il sera en accord avec les idées et les réactions des habitants de l'est de l'Ontario.

Ceux qui étudient l'avenir de la région ne doivent pas oublier que celle-ci subira aussi de fortes influences de l'extérieur, notamment de Hull, de l'Outaouais et de Montréal, ainsi que de l'aéroport Ste-Scholastique.



COMMENT LA RÉGION EVOLUERAIT SUIVANT LES TENDANCES ACTUELLES

Si les tendances actuelles ne cessaient de prédominer, le secteur d'Ottawa continuerait de croître régulièrement, parallèlement aux activités du gouvernement fédéral et des industries privées connexes. On observerait un accroissement de la population, de l'économie et du rythme de prospérité de Kingston, Brockville et, dans une moindre mesure, de Cornwall, Hawkesbury et Smiths Falls.

Par contre, Pembroke, Renfrew et Perth ne bougeraient pas et dans les autres collectivités, l'économie ne progresserait pas assez vite pour assurer la création d'emplois pour leur jeunesse en quête d'emplois.

Les jeunes gens toujours avides d'une meilleure éducation et de meilleurs emplois continueraient de délaisser les environnements ruraux et les petites villes du nord et du Bouclier, où la population déclinerait en grands nombres pour aller peupler encore davantage les villes en pleine expansion telles qu'Ottawa, Kingston et Brockville. Il en résulterait que le Bouclier (et bien d'autres secteurs ruraux de la région) se caractériserait par un assemblage composé de deux groupes: des personnes âgées et des gens vivant avec un revenu inférieur à la moyenne et ayant peu de chances d'améliorer leur condition dans un milieu urbain.

A Ottawa et dans les environs, l'économie continuerait de graviter autour du gouvernement, comme de juste, tandis que dans les autres agglomérations telles que Kingston, Cornwall, Brockville, Pembroke, Renfrew, Smiths Falls et Hawkesbury, on trouverait une économie variée fondée sur des entreprises de fabrication, de vente au détail, de commerce et de services personnels.

Dans les basses terres, l'emploi dans le domaine agricole continuerait de décliner sans pour autant ralentir l'accroissement régulier de la production.

Le développement des attraits touristiques et récréatifs, surtout dans la partie méridionale du Bouclier, ne compenserait que partiellement la diminution des emplois. Il est probable que les richesses forestières de ce même secteur demeureraient inutilisées.

Dans les agglomérations urbaines, il faudrait agrandir les réseaux d'alimentation en eau et d'égouts afin de vaincre les problèmes de pollution actuels et de pouvoir desservir les nouvelles résidences.

On continuerait de concentrer les établissements d'enseignement spécialisé et d'hygiène publique dans les grandes villes.

La planification à grande échelle ne chercherait qu'à traiter les cas de développement privé et leurs besoins en transport et en services divers. L'expansion anarchique des agglomérations se produirait sans doute dans le secteur d'Ottawa et sur les rives du St-Laurent, reliant les centres urbains en ligne et diminuant lès espaces libres.

En raison de la concentration des foyers de croissance dans certains points de la région, les municipalités locales tendraient probablement à coopérer davantage que maintenant, mais il n'y aurait guère de chance qu'une restructuration importante ne se produise parmi les gouvernements locaux.


TENDANCES
LÉGENDE
300 001 ET PLUS
60 001 – 300 000
45 001 – 60 000
20 001 – 45 000
10 001 – 20 000
6 001 – 10 000
6 000 ET MOINS
POPULATION DES CENTRES URBAINS, 1971
Centres en croissance
Liens principaux de communication et de transport
Forêts et récréation
Prédominance des activités récréatives
Utilisation mixte – prédominance agricole
HAWKESBURY
OTTAWA
CORNWALL
SMITH S FALLS
BROCKVILLE
KINGSTON
N
Échelle en milles
10 5 0 10 20 30



TECHNIQUE NO. 1:

CONCENTRATION DE LA CROISSANCE DANS QUELQUES GRANDES VILLES

L'une des idées les plus extrémistes pour le développement de l'est de l'Ontario consisterait à concentrer toute la croissance économique dans une ou deux agglomérations urbaines. On pourrait, par exemple, encourager Ottawa et Kingston à absorber la majeure partie du développement de la région au cours des décennies à venir.

Ce serait dans ces centres que l'on offrirait de plus en plus d'emplois, tout particulièrement dans le commerce au détail et les services personnels ainsi que les services gouvernementaux (tels que l'administration, la santé et l'enseignement). On y consoliderait encore la position des fabricants étant donné que les firmes préfèrent s'établir dans une grande ville en pleine expansion où elles peuvent trouver un choix varié d'employés, toute une gamme de services utilitaires et un important marché local.

On n'en ignorerait pas pour autant les autres secteurs de la région. On les encouragerait au contraire à se spécialiser. Ainsi par exemple, la voie fluviale Rideau, les Mille Iles, une bonne partie du St-Laurent et de la vallée supérieure de l'Outaouais, ainsi que les principaux secteurs du Bouclier réservés aux loisirs pourraient être grandement consacrés ou tourisme.

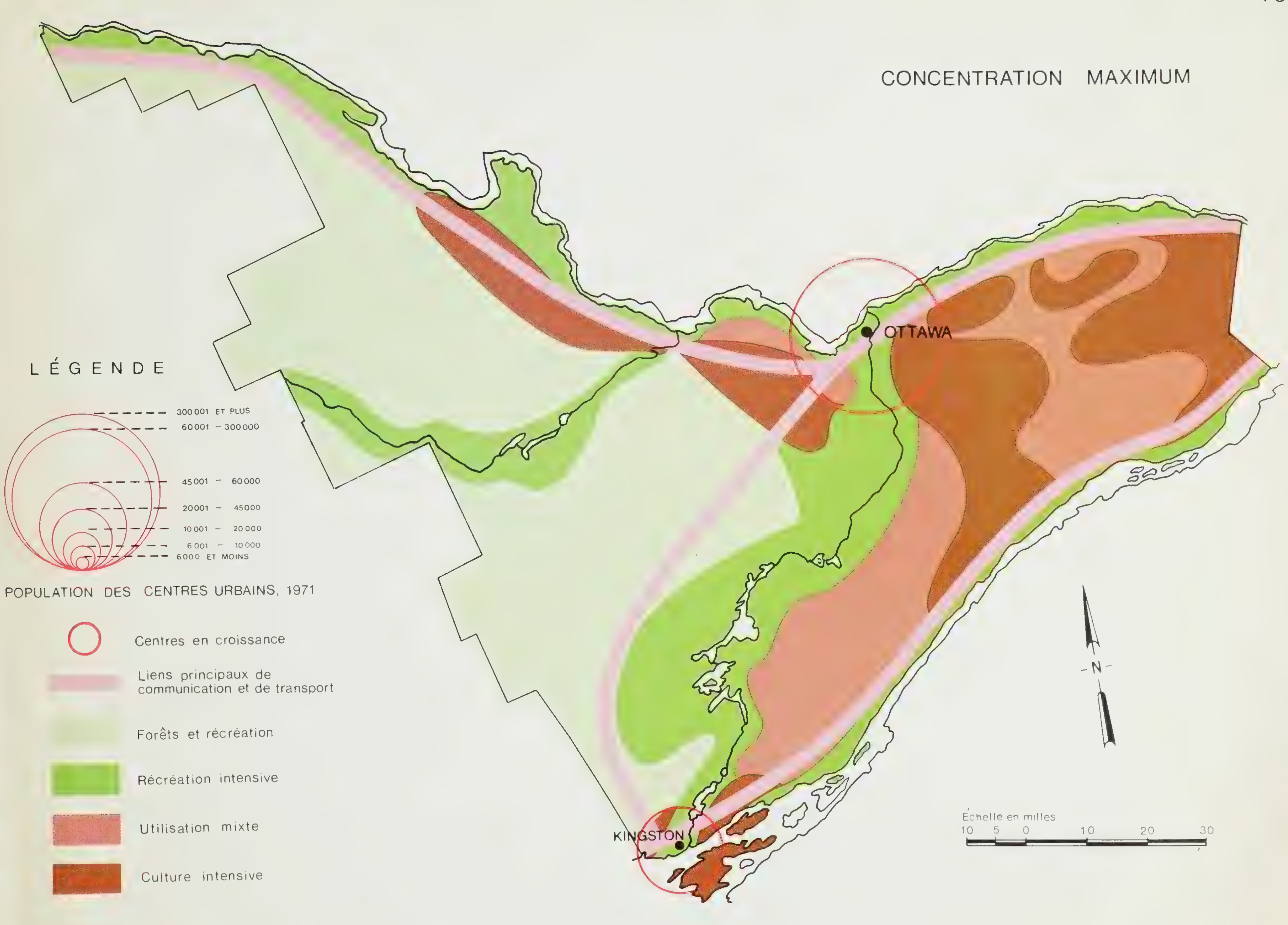
Dans les secteurs les plus appropriés, on intensifierait l'agriculture, tout particulièrement dans la "ceinture laitière".

Les petites villes et les villages de la région serviraient simplement à répondre aux besoins élémentaires de la population locale, des familles agricoles des alentours et des touristes. Ils ne chercheraient pas à faire concurrence économique aux grandes villes en pleine expansion.

Ce n'est que dans les deux agglomérations principales que l'on améliorerait les services municipaux sur une grande échelle; dans les autres collectivités, on construirait seulement selon le besoin, pour éviter de polluer l'environnement. Les petites villes et les villages n'excéderaient pas leur importance actuelle.

Dans cette forme de développement, il serait alors nécessaire d'améliorer les moyens de transport de façon à relier tous les points de la région aux grandes villes afin de permettre à ceux qui habitent en dehors d'Ottawa et de Kingston de se rendre sans difficultés à leur lieu de travail et d'avoir accès aux divers services et avantages sociaux.

Il serait aussi nécessaire d'avoir un degré élevé de coopération entre les deux villes principales et les municipalités environnantes, formant le théâtre de la plupart des développements envisagés. Ce genre d'organisation a d'ores et déjà pris place dans la capitale nationale sous la forme de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton; il faudrait cependant faire de même à Kingston.



CONCENTRATION MAXIMUM
LÉGENDE
300 001 ET PLUS
60 001 – 300 000
45 001 – 60 000
20 001 – 45 000
10 001 – 20 000
6 001 – 10 000
6000 ET MOINS
POPULATION DES CENTRES URBAINS, 1971
Centres en croissance
Liens principaux de communication et de transport
Forêts et récréation
Récréation intensive
Utilisation mixte
Culture intensive
OTTAWA
KINGSTON
N
Échelle en milles
10 5 0 10 20 30



TECHNIQUE NO. 2:

RÉPARTITION DE LA CROISSANCE DANS L'ENSEMBLE DE LA RÉGION

Une deuxième idée de développement de la région consisterait à répartir la croissance autant que possible dans toute la région, en distribuant les formes de développement en proportions choisies entre les villes de plus ou moins grande importance, les villages et les hameaux.

Cette idée serait toutefois contraire aux tendances aujourd'hui en vigueur. Il faudrait combattre la croissance dans le secteur d'Ottawa et l'encourager dans les petites collectivités. Dans les agglomérations urbaines (Ottawa, Kingston, Cornwall, Brockville, Pembroke et Hawkesbury), la croissance serait fonction de l'état actuel de leur économie. Cela signifie qu'on assisterait à l'expansion graduelle de la fabrication, du commerce, des services utilitaires et (dans le cas d'Ottawa) de l'administration publique.

On distribuerait de nouveaux investissements de sources privées et publiques parmi toutes les villes et les villages. De nombreuses collectivités ne fonctionnant aujourd'hui que sur une seule activité (telle que les services aux fermiers et aux touristes), élargiraient leurs fondations économiques avec l'aide de nouvelles industries ou d'entreprises utilitaires. Cela leur conférerait une stabilité accrue.

Le gouvernement devrait investir de grosses sommes pour aider à réaliser une telle dispersion de la croissance et pour veiller à ce que tous les points de la région reçoivent leur part des améliorations d'ordre social et d'emplois.

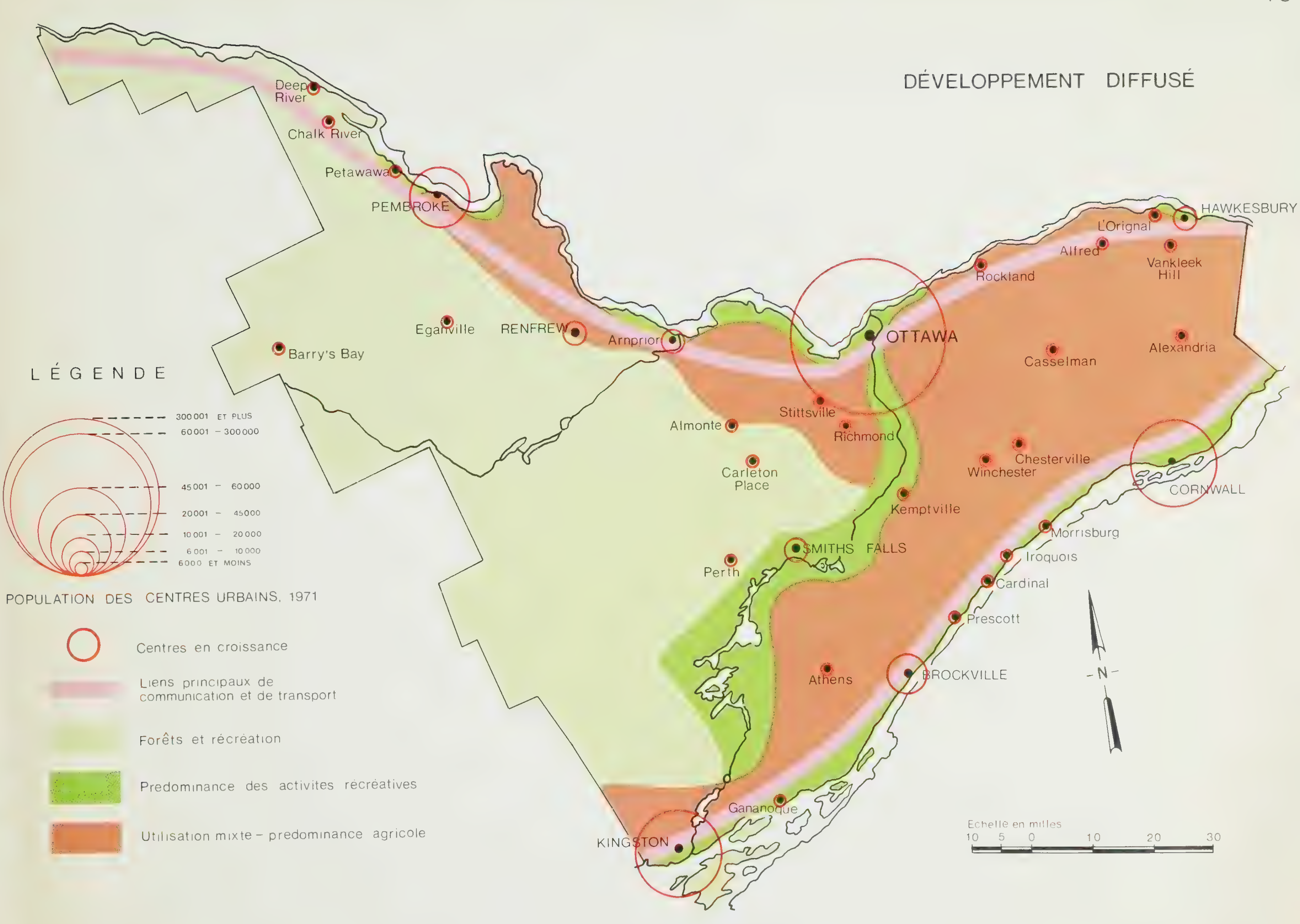
Les déplacements actuels de population en direction des grandes et moyennes villes marqueraient un déclin très net. On préserverait l'existence des secteurs ruraux et des petits villages, et leurs jeunes gens en âge de prendre un emploi n'auraient qu'à se rendre chaque jour à la ville voisine pour y travailler.

On encouragerait les cultivateurs à persévérer et à mieux s'établir dans toutes les basses terres rurales. On mettrait aussi davantage à profit l'autre forme de richesse que possède la région: les forêts du Bouclier et les paysages pittoresques en divers lieux de la région.

La population étant alors éparpillée, il faudrait agrandir presque tous les services utilitaires fondamentaux tels que l'alimentation en eau et les égouts. De même, le réseau de transport de la région devrait être amélioré.

Là où les villes seraient assez proches les unes des autres, aux alentours d'Ottawa et sur les rives du St-Laurent, une croissance progressive verrait ces collectivités se rapprocher lentement les unes des autres pour ne former bientôt plus qu'une longue succession de bourgs indistincts. Une telle expansion anarchique risquerait aussi de se répandre jusque dans les superbes lieux touristiques de la région.

Il est peu probable qu'une restructuration à grande échelle du gouvernement se produise. Cependant, nombre de municipalités de moindre importance et à faible économie devraient consolider leur position afin de faire face à la croissance à venir et aux responsabilités qu'elles se devraient d'assumer.



DÉVELOPPEMENT DIFFUSÉ
Deep River
Chalk River
Petawawa
PEMBROKE
Eganville
RENFREW
Arnprior
Barry's Bay
OTTAWA
Rockland
L'Orignal
Alfred
HAWKESBURY
Vankleek Hill
Casselman
Alexandria
Stittsville
Richmond
Almonte
Carleton Place
Chesterville
Winchester
CORNWALL
Kemptville
Morrisburg
Iroquois
Cardinal
Prescott
SMITHS FALLS
Perth
Athens
BROCKVILLE
Gananoque
KINGSTON
N
Echelle en milles
10 5 0 10 20 30
LÉGENDE
300 001 ET PLUS
60 001 – 300 000
45 001 – 60 000
20 001 – 45 000
10 001 – 20 000
6 001 – 10 000
6 000 ET MOINS
POPULATION DES CENTRES URBAINS, 1971
Centres en croissance
Liens principaux de communication et de transport
Forêts et récréation
Predominance des activites récréatives
Utilisation mixte – predominance agricole



TECHNIQUE NO. 3:

ENCOURAGER LA CROISSANCE SÉLECTIVE DES AGGLOMÉRATIONS URBAINES

Cette idée de developpement de la région est de l'Ontario consisterait à stimuler la croissance d'un certain nombre de villes d'importance variable de façon a diminuer la prédominance d'Ottawa sur le reste de la région. On inviterait de nouvelles industries, marchands au detail et maisons d'affaires a s'établir autant que possible à, par exemple, Kingston, Cornwall, Brockville, Hawkesbury et Pembroke; ou dans une certaine coalition de ces agglomérations ainsi que dans d'autres. Ottawa-Carleton continuerait d'être le théâtre d'une croissance normale des services gouvernementaux et de l'industrie légère.

Une sélection de collectivités appropriées ainsi consolidées pourraient alors offrir une grande variété d'emplois a leurs propres habitants ainsi qu'a ceux des localités rurales avoisinantes.

Un accroissement régulier de la population serait le fondement nécessaire a l'établissement d'une gamme variée d'enseignement, d'avantages sociaux et de bien-être dans toutes ces agglomérations plutôt que dans une ou deux seulement.

En séparant clairement les collectivités, on assurerait le maintien de leur identité respective en évitant le developpement de villes linéaires.

Dans les collectivités de moindre importance, on pourrait permettre un développement s'inscrivant dans les limites précises.

On éviterait autant que possible l'empiétement sur les bonnes terres arables et les secteurs récréatifs. Les meilleurs secteurs agricoles des basses terres seraient réservés à la production intensive.

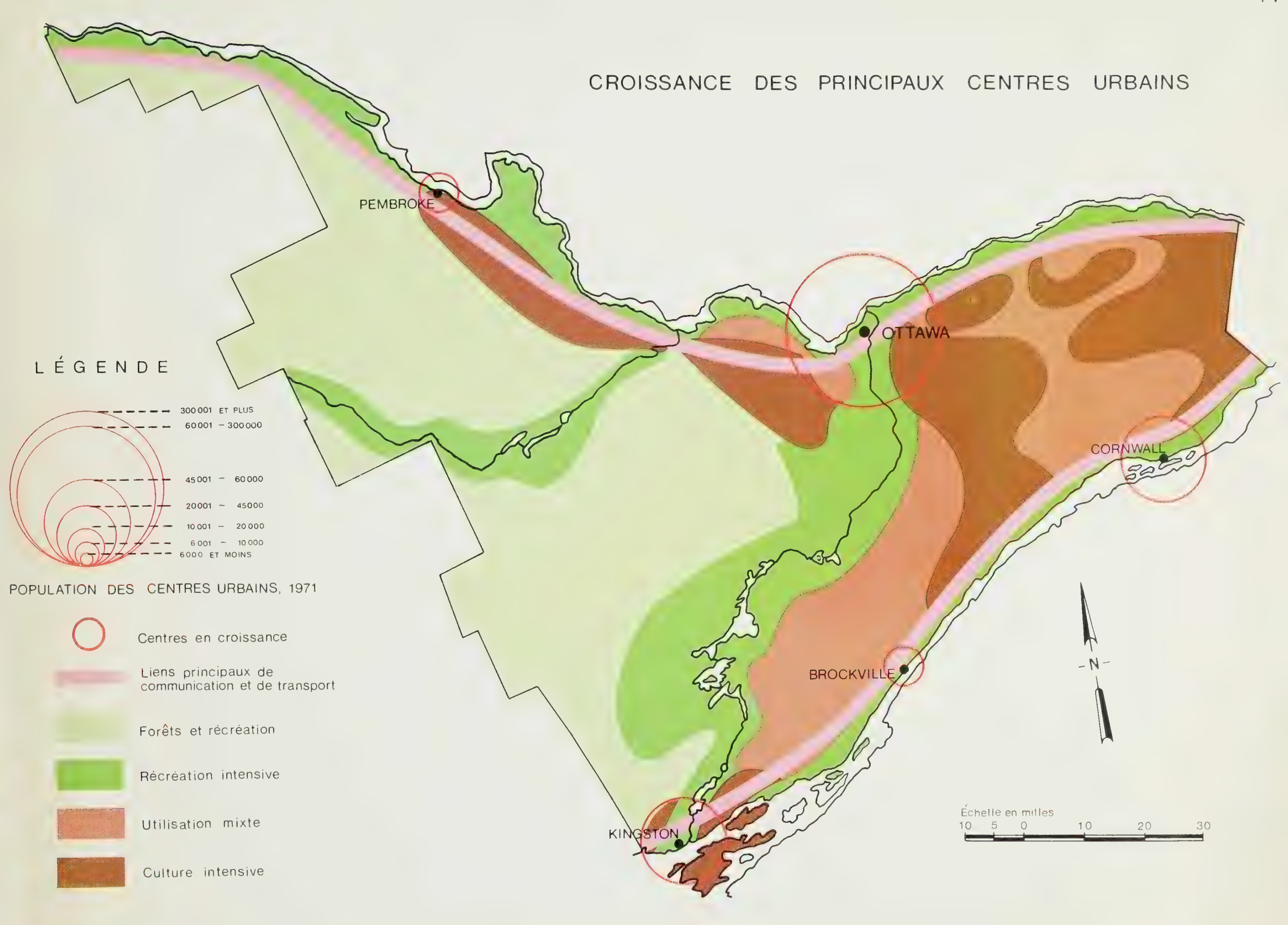
Des couloirs scéniques relieraient divers lieux touristiques le long du St-Laurent, de la rivière Outaouais, de la voie fluviale Rideau et dans le Bouclier.

On pourrait aussi encourager un usage intensifié des richesses forestières de la partie septentrionale du Bouclier.

Il serait nécessaire d'améliorer les réseau de transport entre les secteurs ruraux et les agglomérations en expansion, afin de faciliter l'accès aux emplois et aux avantages sociaux à tous les intéressés.

On devrait aussi procéder à une restructuration des gouvernements locaux pour assurer une plus grande coopération et le partage des richesses entre les municipalités.

"On éviterait autant que possible l'empiétement sur les bonnes terres arables et les secteurs récréatifs."



CROISSANCE DES PRINCIPAUX CENTRES URBAINS
PEMBROKE
OTTAWA
CORNWALL
BROCKVILLE
KINGSTON
LÉGENDE
300 001 ET PLUS
60 001 – 300 000
45 001 – 60 000
20 001 – 45 000
10 001 – 20 000
6 001 – 10 000
6000 ET MOINS
POPULATION DES CENTRES URBAINS, 1971
Centres en croissance
Liens principaux de communication et de transport
Forêts et récréation
Récréation intensive
Utilisation mixte
Culture intensive
N
Échelle en milles
10 5 0 10 20 30





À CHAQUE TECHNIQUE, SES AVANTAGES ET SES INCONVÉNIENTS

Aucun plan, quel que soit le soin apporté à son élaboration, ne peut satisfaire toute la population.

Chacun des projets théoriques envisagés dans les pages précédentes (et en fait, tout autre projet proposé) présente des avantages et des inconvénients.

Cela est évident dans les réponses aux questions que devrait poser quiconque cherche à évaluer les diverses techniques qui pourraient servir à la réorganisation de la région:

Quel genre de plan convient-il d'adopter pour tirer le meilleur profit possible des richesses naturelles et des possibilités qu'offre la région?

Une répartition de la croissance stimulerait l'utilisation, dans une certaine mesure, de la plupart des richesses de la région. Tandis que les petites villes et les villages desserviraient les secteurs agricoles, récréatifs ou industriels environnants, les centres urbains développeraient leurs industries, leur commerce et leurs services utilitaires, assurant ainsi un accroissement régulier des avantages sociaux.

Une concentration de la croissance mettrait les richesses de la région à profit d'une manière différente. Dans les grandes agglomérations, les domaines industriels, commerciaux et administratifs de l'économie prospéreraient, absorbant ainsi une grande proportion de l'accroissement de la population.

Les richesses agricoles et récréatives seraient à l'abri des grands développements urbains et pourraient donc se développer et prospérer sans obstacles.

Quel mode de développement serait à la fois rentable et financièrement solide, tout en assurant une stabilité durable?

Une certaine forme de *spécialisation de la croissance* ferait probablement fleurir les possibilités existantes: Ottawa continuerait d'agrandir son secteur gouvernemental; les moyennes et grandes villes attireraient de nouveaux développements industriels et commerciaux; les principaux secteurs récréatifs auraient une bonne chance de voir l'industrie touristique fructifier; l'agriculture et l'exploitation forestière pourraient profiter de toute occasion se présentant dans la région.

Il en résulterait un accroissement de la productivité générale, ce qui profiterait à tous les habitants de la région ainsi qu'au reste de la province et même au pays tout entier.

Par contre, une *répartition des capitaux investis* entraînerait de larges dépenses au gouvernement sous la forme de subventions et de versements financiers aux secteurs les plus pauvres de la région. On observerait alors un affaiblissement indésirable du trésor de la province.

Quel effet auraient les diverses techniques sur la population et sur l'ensemble de la région?

Une dispersion de la croissance n'entraînerait que peu de changements dans le mode de vie des habitants de la région. Le choix d'emploi, comme à l'heure actuelle, serait extrêmement limité dans la plupart des localités et il n'y aurait que peu d'emplois. Les services sociaux seraient aussi très limités. Comme on l'observe déjà en vigueur, de nombreux jeunes quitteraient les secteurs ruraux et les petites villes afin de trouver un emploi ou parfaire leur éducation dans les grandes villes de la région ou ailleurs.

Ceux qui se plaisent dans la vie des petites villes n'auraient rien à craindre. Les

autres, que la vie trépidante, les distractions et les avantages de la ville attirent, auraient, comme aujourd'hui, un grand choix.

Un jour ou l'autre, une répartition de la croissance risque cependant de faire disparaître les hameaux sans encourager beaucoup un accroissement de la gamme d'intérêts qu'offrent aujourd'hui les villes.

Une croissance concentrée et spécialisée accélérerait le déplacement de la population rurale vers les secteurs urbains. Ceux qui recherchent un emploi auraient plus de choix dans les villes, grandes et moyennes. Ils y trouveraient également des services d'enseignement variées et de bonnes institutions médicales, un grand choix de divertissements et un nombre infini de magasins divers.

L'industrie et le commerce profiteraient des avantages d'une foule de travailleurs vaste et souple, pourraient ainsi fonctionner sur une plus grande échelle, et auraient probablement aussi un rendement plus efficace qu'aujourd'hui. La région deviendrait un concurrent plus sérieux pour le reste du pays.

En même temps, ce genre de croissance pourrait préserver l'une des plus belles qualités naturelles de la région: les paysages grandioses et les terres arables seraient en effet épargnées par le développement des agglomérations urbaines.

En quoi se traduirait une meilleure efficacité sociale et économique?

Une répartition à grande échelle de la croissance résulterait aussi en une répartition plus ou moins proportionnelle des services sociaux publics et privés (c'est-à-dire l'aide gouvernementale aux personnes âgées, bureaux d'opticiens) et des services économiques (banques, agences d'assurance). Toutefois, l'ensemble des avantages étant répartis sur toute la région risquent de n'être guère remarquables pris à l'échelle de tout l'est de l'Ontario et ils risquent même de revenir plus cher que dans le cas d'un *développement concentré.* Il coûte en effet davantage d'ouvrir de nombreux petits bureaux (qu'il s'agisse du secteur public ou privé) que quelques-uns dans des localités centrales.

Ce même principe est aussi vrai dans le cas du commerce de détail: un magasin situé dans un seul bâtiment, en un point central, et offrant un grand nombre de marchandises, aura des frais proportionnellement moindres et pourra offrir de meilleurs prix. Par contre, un petit magasin ne desservant qu'un hameau devra souvent s'appuyer sur une affaire auxiliaire extérieure pour se maintenir à flot.

Dans quelques rares agglomérations, la *croissance concentrée* assure aussi la bonne marche de l'économie de certains services municipaux. Les routes, l'eau, les égouts et les écoles peuvent être mieux organisés, pour le bien de tous, là où la population est concentrée plutôt que dispersée sur un vaste territoire.

Dans l'industrie, la concentration accroît les possibilités de l'entreprise: une industrie principale peut faire surgir des petites usines secondaires, des ateliers et des centres de service. Si plusieures entreprises s'associent de cette manière dans une grande ville, elles bénéficient d'un marché plus vaste, d'une gamme plus diversifiée de services et d'un meilleur choix de personnel. Les travailleurs, quant à eux, bénéficient d'une plus grande mobilité. Si un homme n'aime guère son emploi, il peut le quitter et en prendre un autre semblable sans avoir à quitter la localité. Quant à la collectivité, son existence ne dépend pas de façon précaire des affaires d'une seule compagnie ou industrie, comme c'est le cas des petites villes.

Malgré les avantages que présente la croissance concentrée, certains habitants de la région préféreront peut-être le dispersement et cela, pour au moins deux raisons irrésistibles. Tout d'abord, ils aiment peut-être la vie de village et préféreraient se passer de certains services utilitaires et ne payer en revanche qu'un minimum d'impôts. Ensuite, ils peuvent se méfier des inconvénients d'une croissance concentrée dans une grande collectivité où la circulation dense, le pourcentage élevé de criminels et autres points noirs de la ville risquent d'annuler les avantages d'une croissance efficace.

Voilà donc seulement quelques-uns des avantages et des inconvénients que l'on peut prévoir en ce qui concerne trois des lignes de conduite les plus évidentes. Au fur et à mesure que les débats sur le développement se poursuivront de part et d'autre de la région, d'autres questions seront soulevées sur ces questions et bien d'autres. On devra aussi tenir compte de la praticabilité de chaque suggestion. Il ne serait peut-être pas pratique, en effet, d'adopter une politique de répartition, ou de concentration totale pour une région donnée. Il est incontestable que le plan final sera fondé sur des lignes de conduite situées à mi-chemin entre les idées extrêmes. Sans doute faudra-t-il mettre en pratique une certaine mesure de techniques de restriction de la croissance et de techniques de stimulation de la croissance.

Entre-temps, avant même que l'on adopte un plan régional, peut-être pourrait-on (ou devrait-on) d'ores et déjà changer la marche de certains programmes économiques particuliers en cours. On peut apporter des modifications au programme d'Egalisation des Opportunités de l'Industrie (EOI) d'après l'expérience acquise, afin d'éviter certains problèmes qui sont maintenant irréfutables. Le programme mixte fédéral-provincial d'administration du développement et de réhabilitation de l'agriculture (ARDA) se poursuit, mais bien d'autres programmes ministériels font l'objet d'une révision, dans le cadre de la réorganisation du gouvernement de l'Ontario. Aujourd'hui cependant, toutes les activités gouvernementales sont coordonnées à l'échelon supérieur de l'organisme politique, ainsi qu'à l'échelon des comités de liaison technique et des conseils consultatifs régionaux. Une telle organisation permet d'avoir une coordination totale des programmes et évite la répétition de démarches, contribuant ainsi à adapter plus que jamais les programmes de développement régional aux besoins des habitants intéressés.

"La réussite de tout plan régional est le fruit des efforts communs."

VOUS POUVEZ JOUER UN RÔLE

Ce précis aborde les principaux points économiques et sociaux auxquels fait face la région est de l'Ontario en faisant ressortir le genre de problèmes qui se soulèveront dans la réalisation de son développement futur. On y insiste sur le besoin de dresser un plan à suivre pour guider, régulariser ou provoquer la croissance de la région.

Ce précis n'adopte pas le point de vue selon lequel toute croissance est avantageuse, quel que soit son intensité ou son sens. On s'efforce plutôt d'y évaluer dans quelle mesure la croissance de la région peut être à la fois inévitable et souhaitable.

Il repose aussi sur la supposition que tous les habitants de l'est de l'Ontario soutiennent le but fondamental de la province qui est d'assurer un emploi à chacun d'entre eux, tout en favorisant un climat social et économique dans lequel ces habitants pourront, en leur qualité d'êtres humains, réaliser pleinement leurs aptitudes et leurs aspirations.

On ne trouvera ni solutions toutes faites ni réponses catégoriques dans cet ouvrage. On y a réuni des commentaires et des observations qui, on l'espère, inclineront les habitants de cette région à réfléchir sérieusement à l'avenir et à contribuer à la quête d'une réponse à la question fondamentale: "Quel genre de région désirons-nous avoir? "

Peu après la publication de ce précis, on organisera une série d'assemblées publiques où l'on discutera de son contenu pour donner à chacun une chance d'exprimer son opinion.

On invite aussi le public à soumettre exposés et commentaires qui pourront s'avérer extrêmement utiles quand viendra l'heure de dresser un plan reflétant réellement les désirs et les aspirations de la population.

La réussite de tout plan régional est le fruit des efforts communs de tous les paliers gouvernementaux et de l'expression sincère et réfléchie des points de vue des organisations municipales, autres groupements publics, hommes d'affaires, industriels, cultivateurs et autres citoyens.

Ce n'est qu'avec votre aide et votre participation que ce programme pourra présenter les conseils et les règles sur lesquels votre région guidera son évolution afin de faire face aux changements que l'avenir a en réserve et d'en tirer profit.

En ce qui touche ce rapport, on vous invite à faire parvenir vos suggestions et vos commentaires au:

Trésorier de l'Ontario
Queen's Park
Toronto, Ontario

